

Scheuer, Otto

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **97 (1915)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dr. Otto Scheuer.1878—1914.

Otto Scheuer est né le 16 mars 1878 à Kunewald, en Autriche (Moravie). Après avoir fréquenté les écoles de son lieu de naissance, il se rend à Bielitz de 1893 à 1896 pour y suivre les cours de l'Ecole professionnelle, section de chimie. Jusqu'en 1901, il exerce la profession de chimiste dans diverses fabriques ou établissements d'Autriche ou de Hongrie. Mais, épris du désir d'approfondir la science à laquelle il s'est voué, irrésistiblement attiré par le charme de la recherche scientifique, il quitte alors l'industrie, et à travers bien des obstacles d'ordre matériel, va compléter ses études à la „Technische Hochschule“ de Darmstadt. Il y obtient en 1904 le diplôme d'ingénieur dans la section d'électrochimie.

C'est à ce moment que nous le voyons arriver à Genève pour s'y préparer aux examens de doctorat. A côté des cours, il réussit à mettre au net, pour le présenter comme thèse, un important travail expérimental effectué à Darmstadt, et se livre à des travaux de chimie physique dans le laboratoire du professeur Ph.-A. Guye.

Promu docteur es-sciences en 1905, il repart pour Darmstadt en qualité d'assistant du privat-docent Dr Waubel, puis revient à Genève pour y continuer ses recherches, et pour enseigner à l'Université en qualité de privat-docent (1906).

Désirant vivement poursuivre sa carrière scientifique dans son pays, il est durant ces mêmes années aux prises avec mille difficultés provenant du fait qu'il n'a pas suivi tous les degrés de la filière régulière. Afin d'obtenir le doc-

torat autrichien, il se voit obligé d'interrompre momentanément ses travaux de Genève pour passer les examens de la maturité d'état. Avec une énergie remarquable, il s'y prépare et obtient en 1907 le diplôme en question; en 1909 l'équivalence de son diplôme de Darmstadt avec celui de la „K. K. deutsche technische Hochschule“ de Brünn lui est accordée, et en 1910, enfin, il se voit en possession du titre de docteur de ce dernier établissement. Dès lors, et grâce à une subvention de l'Académie des Sciences de Vienne il travaille à Paris dans le laboratoire de M. A. Haller à l'Ecole municipale de Paris, puis surtout au laboratoire de Madame Curie, où il se met au courant des méthodes radio-actives. Entre temps, il peut réaliser, dans ces mêmes laboratoires, une série de recherches physico-chimiques sur les gaz, formant la suite de celles qu'il avait effectuées à Genève. Une partie seulement de ces travaux a été publiée par l'Académie impériale de Vienne en 1914 dans un fascicule qui parut après sa mort.

La vie de Scheuer et son patient labeur n'auront pas été perdus pour la science, car, malgré la brièveté de sa carrière, il laisse une œuvre assez considérable, d'ordre essentiellement expérimental. Le but de ses recherches était l'étude physico-chimique approfondie des réactions, si importantes pour l'industrie, qui concourent à la formation des acides sulfurique et nitrique, ainsi que de l'ammoniaque. Le programme étant extrêmement vaste, c'est presque exclusivement à l'étude des oxydes d'azote qu'il s'est adonné avec passion.

Son idée première était d'opérer sur des corps d'une pureté parfaite, de façon à obtenir des résultats inattaquables. Il s'efforça donc d'étudier les meilleures méthodes de préparation, et entreprit le contrôle de la pureté de ses produits par les procédés les plus parfaits, notamment la détermination de la densité des corps gazeux, leur analyse et leur synthèse, et la détermination des poids atomiques faite à partir des produits en question. Avec des exigences pareilles, on comprend qu'il lui ait été impossible d'accomplir son programme.

Ce qu'il laisse sont les études préparatoires, particulièrement des déterminations de densités gazeuses et de poids atomiques. Nous renvoyons pour le détail à la bibliographie publiée à la fin de cet article nécrologique.

Ce qui caractérise ces travaux, c'est avant tout la multiplicité des précautions prises pour obtenir, souvent par des chemins différents, des résultats dont la concordance est remarquable. On peut peut-être regretter que des considérations théoriques n'aient pas davantage guidé le chercheur et orienté ses efforts: il est probable que la façon un peu décousue dont Scheuer fit ses études est la cause de cette lacune. Il est impossible néanmoins de ne pas admirer l'ingéniosité de l'expérimentateur, et les chercheurs qui travaillent des sujets analogues trouveront certainement dans les travaux de Scheuer des renseignements utiles.

Les résultats de cette série de recherches sont, principalement, les densités des gaz O^2 , SO^2 , HCl , NH^3 et NO , et le poids atomique des éléments S , O , N et Ag , qui paraissent avoir été obtenus avec une précision extrême.

A côté de cet ensemble, citons encore la thèse de Scheuer, patiente étude sur la formation des oxydes d'azote par les décharges électriques et le travail très intéressant, effectué en collaboration avec Duane, sur l'action des rayons α sur l'eau à l'état solide, liquide et gazeux, au laboratoire de Madame Curie.

Avec une grande habileté de la pratique expérimentale, Otto Scheuer a montré une ténacité extraordinaire au travail. Aucune difficulté, aucun insuccès momentané ne le rebutaient. En vue de la même mesure physico-chimique il exécutait un nombre considérable d'expériences. Il les reprenait même plus tard, revérifiant ses propres vérifications. Cette conscience qu'il mettait à ses recherches était réellement excessive; elle l'a retardé dans la publication de nombreux et intéressants résultats qu'il gardait en portefeuille avec le secret désir de les soumettre à quelque nouveau contrôle, ou de leur appliquer quelque correction ultime, dont il pourrait reconnaître encore

la nécessité. Scheuer était défiant de nature, défiant envers lui-même, envers ses appareils, envers son entourage. Cette disposition de son caractère l'a rendu malheureux bien des fois et compliquait les relations avec lui. Elle était, à ses yeux, le fruit de fâcheuses expériences; quoiqu'il en soit, elle l'a fait parfois mal juger par autrui. Mais pour les rares amis auxquels il donna toute sa confiance et laissa voir le fond de son être, il reste un exemple de grande loyauté.

Loyal, il devait l'être naturellement jusqu'au bout envers son pays. Il était lieutenant dans une batterie de landwehr autrichienne. L'un de nous le vit, pour la dernière fois, à Genève le 3 août 1914. Il avait dû faire, la veille, sa valise à la main, quarante kilomètres à pied, à cause de la désorganisation des chemins de fer, pour pouvoir sortir de France avant l'expiration du délai d'arrestation des sujets autrichiens mobilisables séjournant dans ce pays. La guerre lui faisait horreur, en principe, surtout à cause des maux qu'elle apporte à la population civile. Épuisé de fatigue, apparemment atteint d'un surmenage intellectuel chronique, nous ne le croyions pas capable d'un service actif immédiat. Or, bien au contraire, il fut pris, dès son arrivée à Vienne, d'une ferveur guerrière. Nous apprenions bientôt qu'il avait pénétré plein d'entrain avec son régiment en Pologne russe, d'où il donnait aux siens d'excellentes nouvelles de sa santé. Le 25 août il reçut dans un combat à Lesuc Chalupy une blessure à laquelle il succomba le lendemain. Ses restes reposent dans le cimetière de Zawichost.

A côté de sa volonté tenace et de sa sévérité pour lui-même et pour les autres, Scheuer avait un cœur d'enfant en ce qui concerne les affections de famille. Le milieu patriarcal où il avait été élevé avait laissé en lui une empreinte indélébile et il avait à un haut degré le culte de la famille. Aussi, tout ce qui lui rappelait la sienne et, en particulier, le contact avec les enfants de ses amis, était pour lui un grand réconfort. Amateur passionné et averti de la philatélie, il trouvait dans cette occupation une heureuse diversion à des préoccu-

pations sans cela par trop exclusivement rivées à ses travaux de chimie physique. C'est là le seul délassement auquel nous l'avons vu se complaire pendant le cours des années, trop courtes, durant lesquelles nous l'avons connu. Observant la retenue qu'il nous eût imposée certainement, nous arrêtons là l'hommage que nous tenions à rendre à sa mémoire.

Dr F.-Louis Perrot et prof. A. Jaquerod.

Liste des publications du Dr O. Scheuer.

1. Essais sur la préparation des oxydes d'azote par les décharges à haute tension dans l'air. Thèse de doctorat. Genève. (1905.)
2. Versuche über die Darstellung von Oxyden des Stickstoffs durch Hochspannungsentladungen in Luft. Zeitschr. für Elektrochem. t. 11, p. 565. (1905.)
3. A. Jaquerod et O. Scheuer. Sur la compressibilité de différents gaz au dessous de l'atmosphère et la détermination de leurs poids moléculaires C. R. t. 140, p. 1384. (1905.)
4. Sur la compressibilité de quelques gaz à 0° et au dessous de l'atmosphère Mém. Soc. phys. de Genève. Vol. 35, p. 659. (1908.)
5. Appareils pour la détermination du point de congélation des mélanges. Journ. Chim. phys. t. 6, p. 620. (1908.)
6. Révision de la densité du gaz chlorhydrique; poids atomique du chlore C. R. t. 149, p. 599. (1909.)
7. Recherches expérimentales sur la densité du gaz acide chlorhydrique et sur le poids atomique du chlore. Journ. Chim. phys. t. 8, p. 289. (1910.)
8. Dichte des Chlorwasserstoffs und das Atomgewicht des Chlors. Zeitschr. für phys. Chem. t. 68, p. 575. (1909.)
9. Physikochemische Studien an binären Gemischen mit einer optisch-aktiven Komponente. Zeitschr. für phys. Chem. t. 72, p. 513. (1910.)
10. O. Scheuer und J. Saphores. — Bericht über die Jahresausstellung der Französischen Physikalischen Gesellschaft (Ostern 1911.) Phys. Zeitschr. t. 12, p. 639. (1911.)
11. Untersuchungen über die physikalisch-chemischen Eigenschaften von Gasen und binären Gemischen. Wiener Akad. Anzeiger p. 304. (1911.)

12. O. Scheuer und J. Saphores. — Bericht über die Jahresausstellung der Französischen Physikalischen Gesellschaft (Ostern 1912). Phys. Zeitschr. t. 13, p. 825. (1912.)
 13. Révision des densités des gaz SO_2 et NH_3 ; poids atomique de l'Azote. — Arch. sc. phys. et nat. 33. p. 441. (1912.)
 14. Gasdichten von SO_2 und NH_3 ; Atomgewicht von N durch Synthesen und durch Analysen von N_2O_3 und N_2O_4 . Wiener Akad. Anzeiger. Nr. V. p. 36. (1912.)
 15. Atomgewichtbestimmungen von Silber, Schwefel und Chlor. Actes Soc. helv. sc. nat. Frauenfeld 1913. Vol. 2, p. 185. (1913.)
 16. Spez. Gewicht von O, N, HCl; Atomgewicht von Ag, S und Cl. Wiener Akad. Anzeiger. Nr. XXI. (1913.)
 17. W. Duane et O. Scheuer. La décomposition de l'eau par les rayons α . C. R. t. 156, p. 400. (1913.)
 18. W. Duane et O. Scheuer. Recherches sur la décomposition de l'eau par les rayons α „le Radium“ t. X, p. 33. (1913.)
 19. Experimentaluntersuchungen an Gasen. Sitzungsberichte der K. Akad. der Wissenschaften in Wien. Bd. 123 (Abt. IIa). (Mai 1914).
 20. Sur une réduction de l'oxyde de carbone par l'hydrogène provoquée par le radium. C. R. t. 158, p. 1887. (1914.)
-